

*Histoire et sociologie du catholicisme contemporain*

## Les intellectuels dans le monde russe, XIX<sup>e</sup>- XX<sup>e</sup> siècles

Elena Astafieva

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/985>

DOI : [10.4000/asr.985](https://doi.org/10.4000/asr.985)

ISSN : 1969-6329

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 281-282

ISBN : 978-2-909036-38-0

ISSN : 0183-7478

### Référence électronique

Elena Astafieva, « Les intellectuels dans le monde russe, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 118 | 2011, mis en ligne le 09 septembre 2011, consulté le 19 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/asr/985> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.985>

---

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

*Chaire : Histoire et sociologie du catholicisme contemporain*

Conférences de Mme Elena Astafieva

Chargée de conférences

### **Les intellectuels dans le monde russe, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles**

L'objectif général de ce séminaire est d'inscrire l'histoire des idées dans l'histoire plus globale de la Russie, ou plus précisément, de réfléchir sur les interactions entre la politique menée par le pouvoir et les systèmes de pensée religieux et séculiers, sans oublier le domaine de la littérature et celui des sciences humaines et sociales. C'est justement sous cet angle des rapports entre le politique et le culturel que nous présentons depuis 2007 dans ce séminaire les principaux courants de pensée du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle : l'occidentalisme, le slavophilisme, le panslavisme, le libéralisme, le conservatisme et l'eurasisme. La mise en évidence des influences réciproques entre la manière de penser et le mode de vie des représentants de ces divers courants politico-intellectuels constitue un autre aspect important de cet enseignement.

Durant l'année 2009-2010, nous avons poursuivi l'étude du panslavisme russe, commencée l'année précédente.

Phénomène politique, culturel et religieux complexe, le panslavisme a été analysé comme une des formes de macro-nationalisme, correspondant au projet de création d'une entité politique par des peuples revendiquant la même racine ethnique mais appartenant à différents États ou Empires. C'est pourquoi nous avons replacé le panslavisme dans un panorama plus global en montrant les liens avec les autres formes de macro-nationalisme, à savoir le pangermanisme et le panturquisme. L'analyse du panslavisme dans cette perspective donne la réponse à la question posée l'année précédente dans notre séminaire sur la rareté des travaux historiques consacrés à ce courant : en effet, pour étudier ce phénomène de manière approfondie et avec l'approche comparative, il est indispensable de croiser des sources localisées dans différents pays et de maîtriser de nombreuses langues – ouest-européennes, slaves, l'ottoman et le turc –, ce qui impose un travail d'équipe.

L'étude du panslavisme dans sa variante russe, qui se cristallise et se diffuse du milieu des années 1850 au début des années 1870, a débouché sur deux conclusions : a) ce courant politico-culturel, plus que les autres mentionnés plus haut, représente un observatoire privilégié pour étudier l'interaction, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, entre le pouvoir impérial et l'opinion publique, rassemblant l'élite intellectuelle et le peuple dans ses diverses composantes ;

b) à la différence des stéréotypes qui apparaissent au XIX<sup>e</sup> siècle et perdurent jusqu'à une époque tardive, le panslavisme n'était pas l'idéologie dominante du pouvoir impérial déterminant sa politique intérieure et surtout extérieure.

Le panslavisme russe, avec son projet de créer une « Union panslave » sous la domination de la Russie, était l'une des expressions de la Question d'Orient ; cette dernière représentait tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle un conflit géopolitique, diplomatique, religieux entre l'Empire ottoman, l'Empire russe et les autres grandes puissances européennes. Cette Question se jouait non seulement dans les territoires balkaniques de l'Empire ottoman, mais aussi dans ses périphéries arabes, en particulier à Jérusalem, qui était au XIX<sup>e</sup> siècle, et reste jusqu'à maintenant, un enjeu entre trois religions.

Ainsi, la seconde partie de notre séminaire a été consacrée à l'analyse de la politique russe dans ces régions comme un des moyens de résoudre la Question d'Orient en faveur de la Russie. Plus précisément, nous avons étudié la place des intellectuels laïques et religieux dans la diffusion du mythe politico-religieux, selon lequel la Russie doit « posséder un jour » Jérusalem et Constantinople ; l'analyse a montré que si Constantinople se trouvait au cœur des écrits des intellectuels laïques (notamment chez Tutchev et Dostoïevski), car cette ville incarnait l'espoir d'une renaissance de l'Empire d'Orient, en revanche, Jérusalem était beaucoup plus présente dans les textes des intellectuels ecclésiastiques (mais aussi dans l'imaginaire du « simple peuple »). Toutefois, ces deux villes coexistaient dans la conscience russe et apparaissaient liées par un destin commun.

Une des questions traitées dans notre séminaire portait sur les liens entre la « présence imaginaire » et la « présence réelle » de l'Empire russe en Palestine, qui commence à s'installer dans cette région de l'Empire ottoman, comme les autres puissances européennes, à partir des années 1840 – au moment de l'« invention de la Terre sainte » (H. Laurens). Cette présence devient massive après 1882, date de la création de la Société impériale orthodoxe de Palestine. Parmi les nombreuses activités de cette institution, deux ont été examinées de manière plus détaillée : les recherches scientifiques des spécialistes russes de la Palestine, à travers l'étude d'un cas, les fouilles archéologiques menées par ces derniers près du Saint-Sépulcre dans une stratégie d'occupation par la Russie impériale de l'espace politico-religieux à Jérusalem ; l'organisation de pèlerinages massifs de croyants orthodoxes russes en Terre sainte vus par les responsables de la Société de Palestine, les intellectuels religieux et le pouvoir comme un moyen de renforcement de la conscience nationale et impériale russe.

Ce séminaire était destiné aux étudiants de master 1 et 2, ainsi qu'aux doctorants de l'EPHE et d'autres établissements. Nous avons continué à suivre l'avancement des travaux de cinq étudiants (sur une dizaine de présents au total).